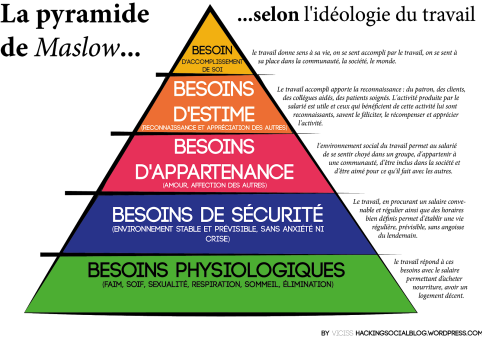
ENQUÊTES SOCIOLOGIQUES

**I - L’alimentation, d’un besoin physiologique à un objet sociologique**

****

\* L’alimentation comme activité quotidienne

cf. enquête sur le temps consacré à l’alimentation quotidienne : globalement le temps consacré à l’alimentation en France est plutôt important, dans une tendance à stagner et inégalement réparti

→ corrélation temps & alimentation

> différentes manières de satisfaire ce besoin

- régimes spécifiques (sans gluten, végétarien, interdits religieux…) cf. peu de viande consommée en Inde (vache cô animal sacré) ; pas d’alcool au Émirats Arabes Unis ; normes des pays, quantités dans les fast food ou les self service qui diffèrent

*→ Comment expliquer l’alimentation d’un point de vue disciplinaire ?* - nécessité de relativiser cette pratique (on peut utiliser d’autres disciplines que la socio)

- prendre en considération l’évolution des normes (éviter ethnocentrisme) cf. John Anthelme Brillat-Savarin​ – La psychologie du goût (1848) « Dis moi ce que tu manges je te dirai qui tu es »

\* L’alimentation au croisement des sciences sociales

L’alimentation renvoie à de grandes questions : Mange-t-on uniquement par besoin ?

> support de l’identité individuelle

- dvlpmt de l’enfant et constitution du Moi

- évolution des goûts de l’enfant (goût pour les pdts sucrés, refus des légumes) + évolution des goûts sous l’influence de la fréquentation d’autres enfants et adultes

- constitution d’une mémoire individuelle propre (plats associés à des traditions, des habitudes…)

→ Madeleine de Proust

\* L’alimentation comme support de l’identité des groupes sociaux > des manières de se tenir à table aux goûts : des différences qui permettent d’affirmer son identité, son appartenance à un groupe → Docu Arte Regards – « Majordome, une vie pour servir »

> affirmation de l’identité d’un groupe au travers la mise en avant de plats nationaux

- pdts du terroir qui deviennent touristiques = lien entre histoire & alimentation (moutarde de Dijon, symbolique de la galette des rois)

> inversement des groupes (étrangers sont identifiés à travers les éléments spécifiques de la cuisine, kebab par exemple)

- alimentation associée à des valeurs, perception de la race, du genre → et marketing en use cf. pdts minceurs destinés aux femmes

cf. appartenance à des gpes sociaux : baguettes en Asie / milieux sociaux différents et décalage dans restaurants de luxe

> facteur de cohésion sociale

- Thanksgiving / Pessah / Noël = repas comme prétexte pour se réunir - affirmation de son identité tout en promouvant le tourisme (mise en avant de l’art culinaire d’un pays : « Goûts de France »)

cf. Couscous Gate, polémique au sein du FN

**II – L’alimentation parmi les tâches domestiques**

**\* Quelle histoire des pratiques alimentaires ?**

Les sociétés occidentales se situent dans le cadre d’un « processus de civilisation » (**N. Elias**, 1976)

Cela a des csq sur les pratiques alimentaires

→ exemple de l’adoption de la « fourchette » : apparaît à la fin du Moyen-Age, à Venise puis en France, Angleterre, Allemagne… Processus d’intégration qui s’inscrit sur le long terme. Cette coutume naturelle ne fut acceptée et acclimatée que lentement et péniblement par la société

> Les pratiques alimentaires doivent tjrs être contextualisées : - Historiquement

- Socialement

- Géographiquement et culturellement → pas de fourchette dans de nbrx pays d’Asie ; manger à la main pratique normale dans de nbrx pays mais aussi avec fast-food ; goûts « acceptables »

Cela demande une étude minutieuse de ces pratiques

**\* Approche ethnologique de l’alimentation**

→ ethnologues s’intéressent à ce qui relève du culturel

→ alimentation moyen d’étudier une communauté : étude des aliments consommés, transformations culinaires (appareillage des ingrédients, mode de cuisson, associations alimentaires), calendrier alimentaire (temps quotidien et ordinaire)

> Les « tabous » alimentaires

- désigne ce qui est interdit, sacré. Interdiction morale et coutumière - nbrx aliments tabous : opposition entre le pur & l’impur (cf. casher, hallal). Dans la religion juive on ne peut consommer que les mammifères qui ruminent et qui ont le sabot fendu

→ Mary Douglas – De la souillure, 1966

remarque qu’il existe de nbreuses règles rigide concernant l’alimentation chez les Leles du Kasai (ex Congo Belge)

= pour elle le tabou ne correspond pas simplement à une sorte d’hygiène primitive

Elle défend que la saleté, la souillure, c’est le désordre. En les tennat à distance, on peut ainsi mieux « tenir » la société. cf. « les interdits ne font que tracer les contours du cosmos... »

**\* Approche sociologique**

> on peut mettre en évidence des déterminant sociaux & culturels de l’alimentation

- l’alimentation enjeu de distinction sociale

- déterminants collectifs des pratiques alimentaires (le genre, l’entourage) - cadres sociaux et temporels eux-mêmes déterminés socialement > alimentation liée à des nombreuses représentations sociales - symboles & rites, déterminés par une culture ou une sous-culture - codes culturels nationaux

> alimentation élément essentiel de la dimension sociale du corps et de la santé

- le rapport aux normes nutritionnelles et à la « bonne nourriture » varie selon les gpes sociaux

- alimentation au centre de la dimension sociale des représentations du corps, de la corpulence

- varie selon catégorie sociale

Le cadre temporel des pratiques alimentaires

cf. extrait de l’INSEE « Le temps de l’alimentation en France » - 2h22 = durée moyenne de l’alimentation dans une journée (Insee, 2010) - des variations faibles en fonction du sexe et du statut

- variable la plus significative est celle de l’âge

- organisation des 3 repas reste présente en France

- des pratiques propres aux jeunes (grignotage)

***Qu’est-ce que la famille ?***

- approche sociologique ne veut pas savoir comment la famille devrait être mais comment elle est concrètement, objectivement.

- couple comme référence central alors que les formes familiales se diversifient - phénomènes de conjugalités successives

La sociologie de la famille s’intéresse aux normes familiales.

→ vivre au sein d’un même foyer / avoir des enfants / organisation de la famille / relations familiales et relations dans le couple / places et rôles de chacun Théoriquement elle s’interroge sur

→ la nature du lien social : statutaire (nature de la famille) ou électif (choix du conjoint)

→ les processus d’individualisation (place de chacun)

→ l’univers de valeurs et de normes de la famille (religion, éducation) → rapports sociaux / rapports de genre au sein de la famille

Dimension politique : comment les politiques familiales vont influencer les pratiques familiales (congé paternité, allocations)

**Evolution des formes familiales**

- de la famille maisonnée au XIXème à la famille nucléaire au XXème (enfants-parents)

- pluralité contemporaine des formes familiales

→ couple cohabitant / non-cohabitant

→ hétérosexuel / homosexuel

→ avec ou sans enfants

→ mariés / pacsés / concubins

→ famille monoparentale

→ familles recomposées avec enfants communs et/ou respectifs, cohabitant ou non

→ **Durkheim** - *« La famille conjugale »*, cours de 1892

La famille moderne est :

- RELATIONNELLE la famille, le cercle domestique prend plus de place que les objets = personnification / relation de la famille

- INDIVIDUALISTE : chaque individu va avoir son individualité, sa sphère d’action propre

- à la foi PUBLIQUE et PRIVÉE : autonomisation de la famille par rapport aux autres cercles sociaux, replis sur la cadre domestique + dépendance croissante à l’Etat (contrôle sanitaire, scl, éducatif…) → on doit prendre soin de ses enfants/parents

→ loi sur le renforcement de la laïcité : interdiction de l’école à domicile (gouvernement

Darmanin, …)

→ **Singly**, 2020

famille moderne → famille contemporaine

- approfondissement des principes d’individualisation *(considération d’autrui)* - tension entre amour et mariage

- perte de légitimité du partage des tâches (*plus grand partage des tâches, et perte de la*

*légitimité du travail genré)*

- revendication de l’autonomie individuelle *(liberté individuelle)* - bien individualisantes au sein de la famille

- Extension à la société des moyens d’acquérir un capital scolaire

**Éléments de la définition de la famille**

- 1 ou 2 adultes en couple ou anciennement en couple (de même sexe ou de sexe différent)

- avec un ou plusieurs enfants (communs ou respectifs)

- lieu de résidence (partagé ou séparé)

- statut juridique (marié, pacsé)

- une parentèle = ensemble des personnes ayant un lieu de parenté (parentèle cohabitante, à proximité, tenue à distance)

cf. **Florence Weber** (2013), *Penser la parenté aujourd’hui : la force du quotidien*, Paris : Presses de

l’ENS

**Comment appréhender la famille dans l’enquête ?**

- comme un groupe domestique :

→ parents & enfants

→ partageant un même espace de vie

- ayant une organisation familiale :

→ organisation temporelle (absence/présence des parents, des enfants, les repas…)

→ répartition des tâches entre les 2 parents & entre parents et enfants eux-mêmes

- ayant des relations les uns avec les autres :

→ styles conjugaux / styles éducatifs / famille élargie ou restreinte / présence ou absence des amis dans l’entourage familial

**L’éducation familiale**

- Un univers de valeurs culturelles, religieuses et sociales

- Éducation différenciée selon les sexes

- La famille partage la mission éducative avec école et autres instances étatiques

→ école agit sur les parents via les enfants

→ stratégies scolaires des parents

**La famille comme un lieu de sociabilité alimentaire**

- 80 % des repas sont pris avec d’autres personnes

- Le regard des autres et le contrôle social qu’ils peuvent exercer ont des csq sur les pratiques alimentaires

- La famille joue un rôle particulier

→ les pratiques alimentaires des enfants sont fortement influencées par celle des parents

→ le dîner est l’un des rares moment de sociabilité familiales choix de ce qui est mangé est influencé par le contexte familial

→ famille influe sur cadre temporel des pratiques alimentaires

> Les indicateurs sont attachés à un ensemble de différents groupes de parenté pratique/quotidienne

**Famille** :

- lignée/descendance [nom]

→ groupe de filiation symbolique

→ maintenir un capital symbolique/collectif = bien matériel( maison), mémoire, …

- Parentèle [sang]

→ régime de la réciprocité

→ dimension élective (liens choisis)

- Maisonnée [quotidien]

→ fait d’habiter ensemble (Weber, 2013, pp. 205-208)

**Comment appréhender la famille dans l’enquête ?**

> Groupe domestique

- parents et enfants

- même espace de vie

> Organisation familiale

- organisation temporelle : absence-présence des parents & enfants pendants les répas

- répartition des tâches : entre les parents, entre les enfants

> Relations les uns avec les autres

- styles conjugaux

- style éducatifs

- famille élargie/restreinte

- amis ou non dans l’entourage

**Que peuvent nous apprendre les grandes enquêtes de la statistique publique sur l’alimentation ?**

**Solenn Karof** : régressions statistiques = voir l’effet particulier d’une variable sur une autre variable

\* Enquêtes :

- INSEE : « enquête permanente de la consommation alimentaire » (1965-1991) - Crecos, centre de rechch pour l’étude et l’observation des conditions de vie, avec des

baromètres sur la perception de l’alimentation, « comportement et consommation alimentaire

des français (CCAF)

- agence nationale de sécurité sanitaire de l’alimentation, de l’env et du travail (ANSES) réalise

depuis 1000 « enquête individuelle nationale de consommation alimentaire » → assiette des Francais.pdf

→ habitude comportements français

→ lemangeur-ocha.com

→ Programme national nutrition santé : questionnaire qui cherche à évaluer les consommations alimentaires

**III - Présentation de l’Enquête Emploi du Temps**

Qui produit les grandes enquêtes ?

- INSEE

- INED

- CREDOC

> Services statistiques ministériels :

- DARES : trav

- DEPP : éducation

- DREES : santé

- DEPS : culture

> Institut de sondage (plus rare car cher)

Pourquoi une grande enquête ?

> Répondre à une question de recherche

ex : apporter des info sur un phénomène mal connu (violences faites aux femmes)

> Demande institutionnelle ou scl

- thématique au centre du débat public (effet du Covid-19, la « radicalisation », le chômage des jeunes)

- évaluation ponctuelle pour la mise en place ou le suivi d’un programme. > Production d’indicateurs de suivi régulier (yx de chômage par exemple)

Caractéristiques des enquêtes de la statistique publiques

- temps & argent : plusieurs années d’enquêtes : conception -> résultats => coût - Échantillons robustes → largement représentatif

- Questionnaires solides et testés largement avant l’enquête

Étapes d’une grande enquête

- Conception

- Réunion du comité de pilotage/expert

- Prépa de la collecte (test

- Opération de collecte

- Réalisation fichiers exploitation (bases)

- Opération filiales

**1. CONCEPTION**

> Réflexions générales :

- Existe-t-il déjà des données sur le thème étudié

- Objectifs ?

- Coût ?

> Réflexion techniques

- élaboration questionnaire + protocole de collecte : déf du champ de l’enquête, unité observée

(individu, ménage, entreprise), périodicité (ponctuelle, répétée, panel)

Panel (grand nb de personne → réponses périodiques // ex : enquête nationale électorale

française (7mois)) = très coûteux

=/=

baromètre(enquête répétée dans le temps)

- base de sondage

Enquêtes historiques datent de l’après guerre

> Pays ravagé par la guerre

→ besoin de données précises pour planifier la reconstruction → INSEE, INED

> Législations :

- protège la confidentialité

→ loi sur le secret statistique : obligation de se faire recenser.

→ limite : on est obligé de répondre, mais pas de dire la vérité. - Premiers thèmes : foyer, logement, alimentation

Thèmes des grandes enquêtes

- repérage pop en difficulté (illettrisme)

- Discrimination et violence (ex : CVS, Cadre de vie et sécurité, annuelle depuis 2007, INQZ vec

ONDRP Observatoire nationale de la délinquance …)

- Santé (ex : enquête HID de la DREES)

- Environnement et dév durable (ex : enquête nationale transport) - Emploi

- Éducation et formation

Les méthodes d’échantillonnage

> échantillon **aléatoire** :

→ simple : chaque individu a la même chance d’être « tiré »

→ stratifié

→ par grappe : on divise la population en « grappes », on tire au hasard les grappes et on interroge toutes les unités de la grappe

> échantillon **non-aléatoire**

- par quotas

- volontaire (pour ou contre)

L’Enquête Emploi du Temps

- Enquête qui date de 1966

- Vise à observer et quantifier le quotidien de la population française Il s’agit de décrire de façon précise l’usage que les individus font de leur temps, renseignant non seulement sur les activités effectuées, mais aussi leur durée, le moment et le contexte de leur déroulement

- L’enquête consiste surtout au remplissage de « carnets » dans lesquels les enquêtés reportent leurs activités au cours d’une journée par tranche de 10 minutes (1 carnet pour la semaine + 1 carnet pour le week-end) → 2 types de carnets : classiques ou « Stiglitz »

- On peut également renseigner une activité « secondaire » si d’autres personnes sont présentes, etc.

- Il s’agit d’une enquête lourde mais qui présente bcp d’avantages (éviter les oublis rétrospectifs)

- Depuis 2010, pour certains enquêtés on pose des questions sur l’appréciation des activités

- On divise la journées en 5 grandes catégories :

- les besoins physiologiques

- le travail & les études

- les travaux domestiques

- les loisirs et la sociabilité

- les trajets

La reconnaissance du travail des femmes

→ Sylvie Schweitzer – Les femmes ont toujours travaillé : une histoire de leurs métiers

> Selon le courant « matérialiste » de la sociologie du genre, la sphère domestique est le lieu d’une exploitation économique des femmes par les hommes, c’est à dire d’une appropriation par les hommes d’un travail « gratuit » et « invisible » produit par les femmes

cf. Christine Delphy (1998) – L’ennemi principal 1. Économie politique du patriarcat

> Il y aurait une continuité entre la position des femmes dans le monde du travail salarié et dans le monde du travail domestique (« care », position de subordination)

La double journée de travail : les femmes et le travail domestique > Un enjeu de *comptage* et *d’objectivation* : comment compter la valeur économique d’un travail qui se fait sans contrepartie monétaire ? > En 1981 (Ann Chadeau, Annie Fouquet et Claude Thélot) on met en évidence la « double journée » des femmes

Les ressorts du partage du travail domestique

Jean-Claude Kaufmann (1992) - *La trame conjugale : analyse du couple par son linge*

Jean-Claude Kaufmann (2005) - *Casseroles, amour et crises : ce que cuisiner veut dire*

Il existe un décalage entre :

- Une norme égalitaire

- Des pratiques inégalitaires (des résistances) dans le quotidien, notamment à cause de ce que Kaufmann appelle le *« piège féminin »*

La contradiction de la position féminine dans les familles ouvrières Olivier Schwarz (1990) – *Le Monde privé des ouvriers : hommes et femmes du Nord*

- La division sexuée des rôles n’est pas slmt acceptée en pratique mais elle est valorisée par le système de représentations

- La mère jouit d’un pouvoir domestique

- D’où une contradiction inhérente à la position féminine : à la fois asservissement domestique et détention d’un pouvoir domestique, d’une emprise sur le domaine privé

Données de l’enquête

> Depuis 11 ans, moins de tâches

- « double temporalité » des loisirs : les ménages soumis à la contrainte de temps libre la plus forte (les cadres) sont ceux dont la propension aux loisirs de temps long est la plus forte (biens culturels de sortie par exemple) → voir graphiques

> Des activités masculine, féminines et mixtes

- une progression lente : l’égalité n’est pas atteinte, mais des situations très différentes selon le sexe

Des résultats sur l’alimentation

- Les deux mondes : la cuisine de tous les jours/du quotidien ou la cuisine ordinaire vs la cuisine- passion associée à la créativité et à l’inventivité - Cuisine comme tâche ménagère (semaine) vs réalisation de soi (week-end) Qui renvoie à des tendances lourdes :

- on constate avec la hausse du niveau de vie, une diversité des produits de développement des temps libres, contre une représentation unitaire de la cuisine qui prévalait avant les années 1960

Descriptif de l’enquête Emploi du temps

**IV - La détermination sociale du goût : distinction sociale et diffusion des goûts**

Alimentation & prestige social

- Pratiques alimentaires et prestige social sont liés :

**Halbwachs** souligne le caractère social de la consommation alimentaire : « Il ya ... »

- Certains aliments vont être plus valorisés que d’autres (au sein d’une culture concernée)

- L’alimentation, en particulier dans les catégories les plus aisées, peut donc relever d’une « **consommation ostentatoire** »

La dynamique historique des processus d’intégration de la nouveauté alimentaire

- Cette relation entre goûts alimentaires et prestige, essentielle dans les processus d’intégration de la nouveauté alimentaire

Une diffusion du haut vers le bas de la hiérarchie sociale ?

Ainsi, l’alimentation est liée au prestige social

**Gabriel Tarde** – Les lois de l’imitation souligne le rôle innovateur des classes supérieures

**Georg Simmel** (1999) Sociologie

Portée et limites du modèle de diffusion verticale

Parfois la diffusion des goûts dépend d’autre choses

→ exemple de la conserve : évolution technique qui a permis de diffuser des modèles d’alimentation

> **La loi d’Engel** (1857) = la dépense d’alimentation augmente en valeur absolue avec le revenu, mais diminue en proportion du total des dépenses → Ernst Engel, statisticien économiste allemand

> Niveau de vie et genre de vie

→ Maurice Halbwachs (2011) – Le destin de la classe ouvrière

Consommer c’est prendre part à une vie sociale

**V - L’observation des courses**

**Différents types de données d’OBSERVATION**

Les **ACTIONS**

- séquences d’actions qui se répètent

- activités principales / secondaires

→ quelles activités sont représentatives ou spécifiques d’un mode de vie

Les **GROUPES SOCIAUX** (qui observez-vous?)

- se renseigner sur les catégories socio-professionnelles

- rôles des individus

**DISPOSITIFS MATÉRIELS** (influence les modes de vie)

- localisation des lieux

- type de décor

- objets

- tenues

- styles vestimentaires

**POINT DE VUE DES PARTICIPANTS** (plus subjectif)

- réalité telle que vécue

- points de vues exprimés par classements, jugements, perceptions propres aux milieux ou aux individus observés

- se poser la question : qu’est-ce que qui traduit une appartenance

**SITUATION DE L’OBSERVATEUR**

- tenir compte de son point de vue, son histoire, son rapport au sujet - analyser son observation : gênée ou à l’aise, parti pris

***● ÉLABORER UNE GRILLE D’OBSERVATION***

- noter ce que l’on s’attend à trouver pour expliciter les étonnements - grille d’observation est un guide qui donne des points de repère, pas un guide rigide

- les plus : cohérence de l’observation + précision

- la grille d’observation évolue

-adopter une attitude d’observation

\* Lieu de courses :

> Temps : En semaine ? En soirée ?

> Localisation du lieu (hypothèses sur le public, accessibilité)

> Type de magasin (bio, discount…)

> Comportement des individus vis à vis du Covid (masques, gel, gestes barrière, manipulation des aliments)

> Organisation des courses (listes, déplacement, Yuka ou autres applications…) > Description des individus : genre ; âge ; en groupe/seul/en famille ; présence des enfants…

> Caisses automatiques ou caissières ? Vigiles ? Quels comportements ils adoptent ?

→ aussi noter ce qui est absent des scènes sociales, et rechercher pourquoi > Interactions parents / enfants ; au téléphone ; entre clients ; avec le personnel (caissières, rayons, vigiles) ; interaction entre personnels (hiérarchie, horizontalité, collègues)

> contenu des achats

> phrases « automatiques » : «bonne journée à vous», « avec ceci ? »…

**VI - Les enjeux sociaux de l’approvisionnement → L’analyse secondaire, accès aux données et problématisation**

- les courses, Kaufman

- éthique sacrificielle

- supermarché pas un lieu neutre → médiation marchande comme forme d’équipemnt des rapports marchands

- repères habituels / impulsions d’achat

**VII - Santé & alimentation**

INTRO : l’association santé-alimentation

- régimes alimentaires et santé : une association systématique dans l’acte de manger

- alimentation et développement de croyances : les régimes alimentaires qui aident à guérir ou au contraire qui nous rendent malades. Idée que la médecine “pénètre les menus”

→ incriminiation de l’alimentation dans le développement de certaines pathologies - exemple du “régime crétois” et des “régimes minceurs”

→ régimes végés dimension plus idéologique (pureté…)

→ dimension de prescriptions et d’interdits

● Etudier sociologiquement le lien entre alimentation et santé

De nbreuses difficultés :

- déconstruire des catégories médicales : ex. de l’alcoolisme, une maladie ou un mode de vie ?

- comment construire l’obésité ou l’anorexie en objets sociologiques ? (Darmon, 2003)

● Quatre grandes thématiques de recherches

- les pratiques différentielles selon les classes socilaes (→ Luc Boltanski, *Les usages du corps*)

- la prévention et la mise en pratique des règles nutritionnelles en matière d’alimentation (Gojard, 2000)

- les pathologies telles que l’obésité, l’anorexie ou l’alcoolisme (Darmon, 2003 / Carof, 2017)

- des recherches de sociologie et d’histoire des sciences

cf. **Muriel Darmon** (2003), *Devenir anorexique : une approche sociologique* → enquête qui repose sur des entretiens avec des jeunes filles anorexiques hospitalisées ou non

→ pose la question de la place des sciences sociales sur une question généralement traitée par la médecine

→ référence à deux notions issues de la socio de la déviance (Becker, 1985) : la déviance comme “étiquette” (théorie du labelling) et l’apprentissage de la déviance comme “carrière”

● Des questions sociologiques

Qu’est-ce qui explique que les consommateurs se tournent vers certains produits ? - Le succès des certains pdts ne s’explique pas uniquement par la stratégie marketing mais aussi par la diffusion de croyances

- alimentation : un mvmt de “médicalisation de la société” : de plus en plus de domaines de la vie sociale sont abordés travers des questions sanitaires et sont perçus à travers l’idéologie de la prévention

**Qu’est-ce qu’un aliment-santé (“alicament” ou “aliment fonctionnel”) ?** → termes apparus pour désigner aliments bénéfiques pour la santé - une frontière assez poreuse entre améliorer la santé, aider à guérir - messages véhiculés par les industriels : stratégie marketing

- messages qui font appem au registre scientifique

● Un enjeu économique

- un marché prometteur (taux de croissance de 10% par an)

- une demande solvable (individus urbains, diplômés et aisés)

● Une réglementation inexistante ou peu contraignante

- Produits mettant en avant des propriétés bénéfiques

→ effets escomptés : réduction du choléstérol, mincir, mieux digérer, améliorer les défenses immunitaires…

Certes rien n’est prouvé scientifiquement MAIS il ne faut pas verser dans complot pour autant : ne pas réduire slmt ces messages à une stratégie marketing, ils se *fondent* qd même sur des bases scientifiques

= en bref, la consommation de ces pdts reflète une tendance = attention particulière aux enjeux de santé et médicalisation de certains sujets

**Le cas d’Actimel**

Actimel arrive sur le marché en 1994 dans un segment quasi-inexistant Ce pdt contient un ferment lactique (*L.Casei* = une catégorie de probiotique) Message implicite de la marque : un produit qui contient des propriétés qui renforcent les défenses naturelles. Donc consommer le produit n’est pas simplement fait pour se nourrir.

→ Actimel croissance de 30% par an en 2004 (6 millions de bouteilles vendues par jour), flacons vendus 2 fois plus cher qu’un yaourt normal

→ stratégie marketing qui cible principalement les mères de famille et les personnes âgées

Pour Danone, enjeu central est de démontrer scientifiquement les bienfaits mis en avant, pour 2 raisons :

- argument marketing

- obtenir une reconnaissance de l’Agence Française de Sécurité Sanitaire

Le cas d’Actimel est l’un des premiers pdts qui vont jouer sur le fait que la santé est améliorée.

= Adapatation stratégique du marketing en fonction du contexte sociétal. **La perception par l’opinion publique**

● Le profil des consommateurs d’aliments-santé

- profil type : femmes, citatines, diplômées, aisées (selon CREDOC “femme active de 34 ans, vivant au sein d’un foyer de une à trois personnes”)

→ pour autant, tendance croissante à associer santé & alimentation = 2007 90% de la population pense que la manière de manger influe sur l’état de santé (selon CREDOC)

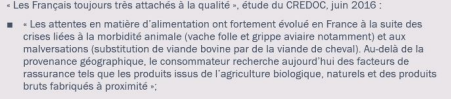
● Le lexique du “bien manger”

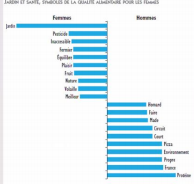


2000 = bon, goût, prix, frais, saveur

2015 = bio, produit frais, local, frais, légume

La perception du “bien manger” évolue. Certaines représentations existaient déjà en 2000, mais elles sont davantage

→ Les français tjrs très attachés à la qualité (étude du CREDOC , 2016) → Représentations différentes de la santé selon les sexes

**VIII- Restitution des entretiens**

**IX - Consommation engagée**